



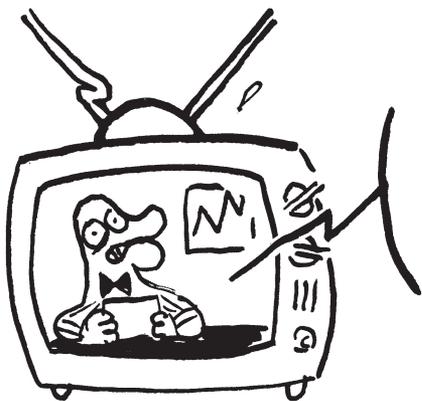
# LA★MAGIE★DE L'ÉCONOMIE





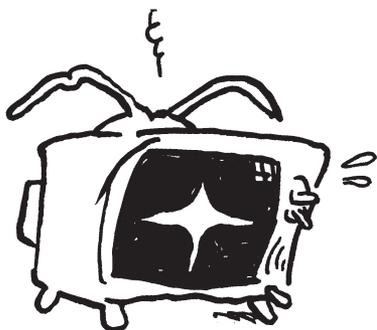
v. 1.3

ISBN 978-2-924001-38-7



Aujourd'hui, à SUPER CAPITAL,  
le merveilleux monde magique  
des intrigants mystères de  
l'économie produit de nouveaux  
miracles qui permettent à une  
entreprise cotée en bourse de  
décupler ses profits de  
mirobolante manière!

Mais, tout d'abord, les  
résultats financiers  
de la journée!



Hum.

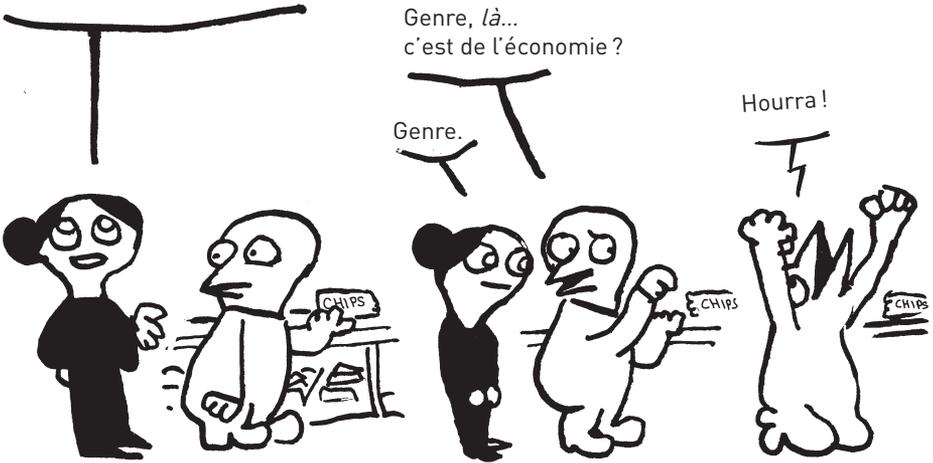




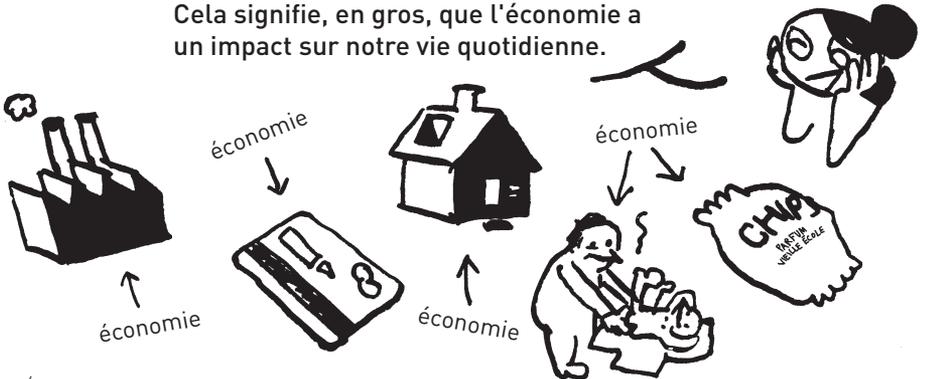
L'économie nous est souvent présentée comme un monde à part, abstrait — une sorte de force ésotérique dont on subit les effets sans trop en comprendre les causes.



En réalité, l'économie n'est que l'activité humaine régissant la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services.



Cela signifie, en gros, que l'économie a un impact sur notre vie quotidienne.



Contrairement à ce que l'on tente parfois de nous faire croire, il n'y a pas qu'une seule et unique manière valide de concevoir l'économie.

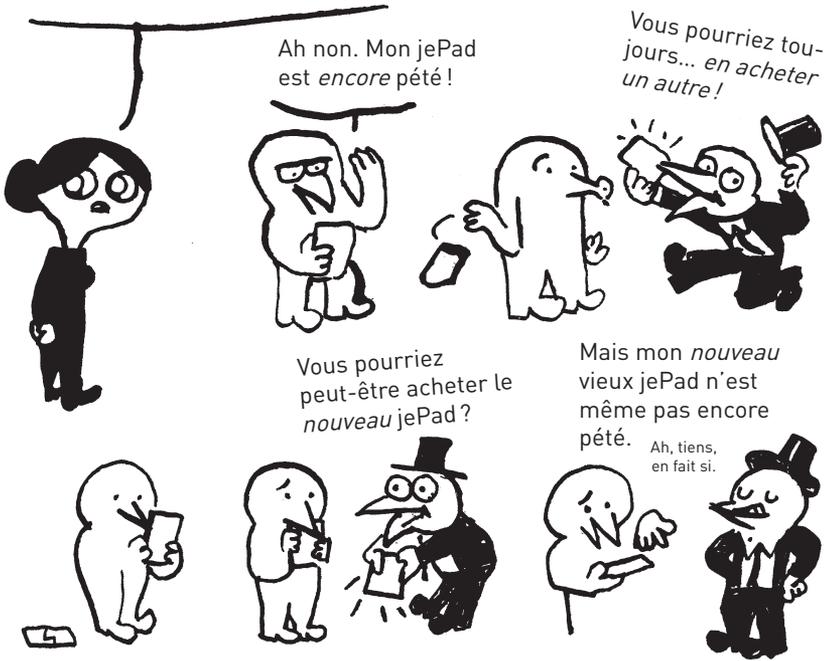
Mesdames et messieurs, il n'y a qu'une seule et unique manière valide de concevoir ou d'envisager les échanges économiques :



Dans les faits, la logique de base du capitalisme est la suivante : des entreprises privées produisent des biens dans le but de réaliser des profits et la majeure partie de la population doit travailler pour le compte de ces entreprises afin de se payer les produits que lui vendent celles-ci...



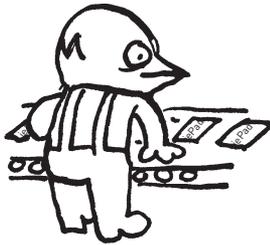
Dans une économie de type capitaliste, le travail est ce que l'on offre en échange de l'argent qui nous permettra de subvenir à nos besoins. Or, dans les faits, la production ne sert plus à satisfaire des besoins mais à faire, coûte que coûte, de l'argent.



Nous pourrions classer les individus dans trois catégories distinctes et, ainsi, résumer le fonctionnement de ce système :



**CAPITALISTE**  
Produit des jePad.



**EXPLOITÉ**  
Construit des jePad pour acheter de la nourriture  
(et un nouveau jePad parce que son autre jePad est brisé).

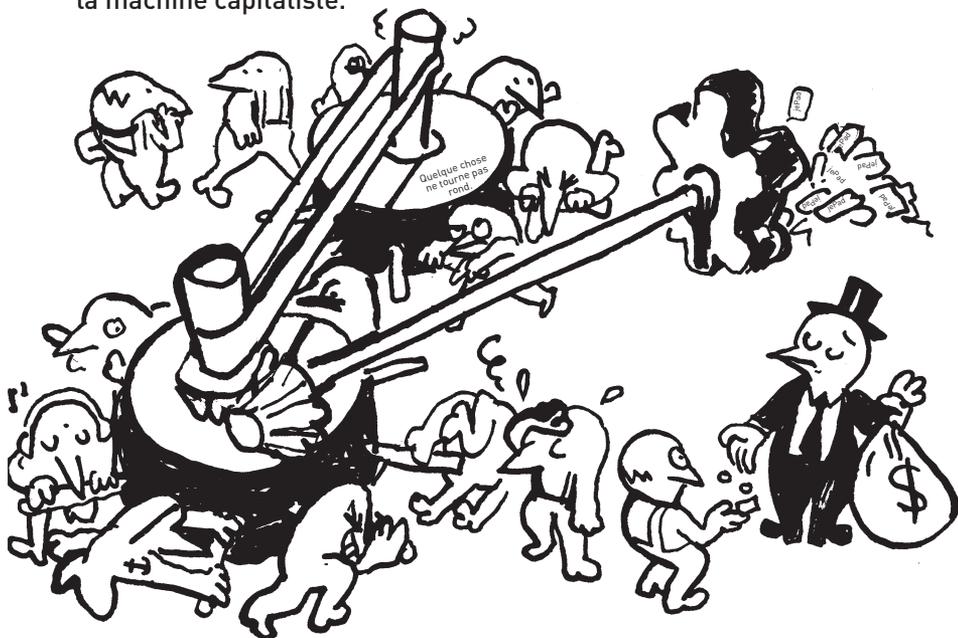


**EXCLU**  
Ne pourra jamais se payer de jePad.

Bien qu'il existe de nombreuses formes de travail non rémunéré, c'est essentiellement le travail *salaré* qui est valorisé dans notre société.



C'est parce que ce travail est la matière première à laquelle carbure la machine capitaliste.



Les capitalistes font de l'argent grâce à la vente des fruits du travail de leurs employés et c'est par la vente de leur force de travail que ces employés sont en mesure de gagner l'argent nécessaire à leur survie.



... pis moi là-dedans ?



Le type d'entreprise le plus représentatif du système actuel est la corporation cotée en bourse. Quand une entreprise est cotée en bourse, ses titres de propriétés peuvent être achetés par n'importe qui.

Eille,  
c'est moi ça !



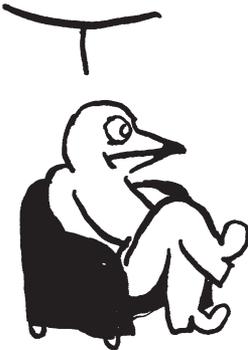
L'émission d'actions permet à une corporation de financer ses activités. En contrepartie, les actionnaires s'attendent à ce que leur investissement soit rentable. Ils vont donc faire des pressions sur les gestionnaires des entreprises pour augmenter les taux de profits.

Quelle  
excellente idée.



Les gestionnaires exerceront donc des pressions sur les employés pour que ceux-ci soient toujours plus performants. Si les employés n'arrivent pas à se plier à ces exigences, ils peuvent être renvoyés sans autre forme de procès.

Tant pis pour eux.



Afin de défendre leurs droits, certains travailleurs se sont organisés en syndicats...

Maudits syndicats...



L'économie capitaliste est une jungle sauvage. Le chaos y règne.



On nomme communément ce chaos la concurrence.

Parce qu'elles désirent réaliser des profits, deux entreprises voyant une opportunité pourront se lancer dans la production effrénée d'un bien donné... pour en produire au final beaucoup trop.

Ouin. Ça fait beaucoup de toasters, ça.



... mais je croyais que les gens aimaient les toasts.

Cette compétition féroce a pour conséquence la dépense inutile de ressources et d'énergie ainsi que, dans certains cas, la faillite d'entreprises qui entraîne des mises à pied massives.



Heureusement, l'humain ne consacre pas sa vie entière au travail.  
Pour l'économie capitaliste, la famille possède deux utilités :



... la première étant la **reproduction**, qui permet d'engendrer de nouvelles générations de précieux travailleurs...



... et la seconde étant la **consommation**, qui fait rouler l'économie et que l'on encourage par le biais de publicités nous incitant à acheter bien au-delà de nos besoins.



N'auriez-vous pas, par hasard,  
besoin d'un nouveau toaster  
*plus élégant?*

Dans certains ménages plus fortunés,  
on dépense autrement l'argent que l'on  
gagne — en investissant, par exemple,  
dans l'achat d'entreprises.

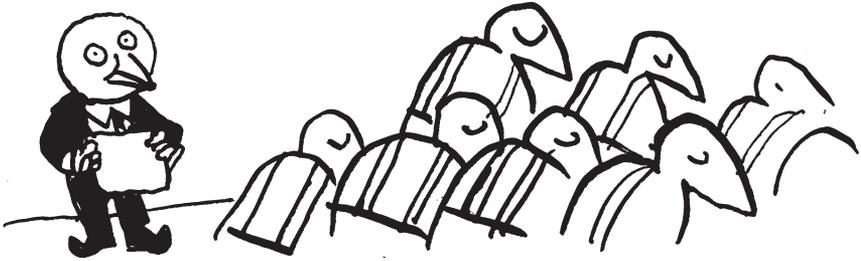
Selon les économistes conventionnels,  
c'est l'investissement qui crée des  
entreprises et qui, par conséquent,  
est essentiellement responsable de  
la création de richesse.

Ce que ce discours oublie  
de mentionner, c'est que les  
machines et les immeubles ne  
font strictement rien s'ils sont  
laissés à eux-mêmes.

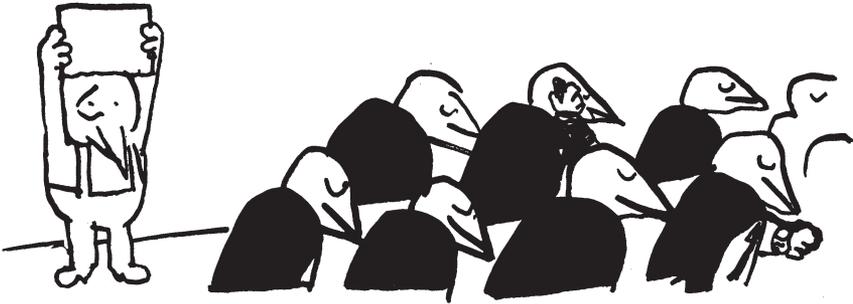
En ce sens,  
l'énergie des  
travailleurs est  
tout aussi essen-  
tielle à la création  
de richesse que  
l'investissement.



S'il arrive que les entreprises ne trouvent pas de travailleurs pour accomplir certaines tâches, c'est généralement l'inverse qui se produit.



Le but des entreprises n'étant pas de fournir des emplois, mais d'engendrer des profits, il arrive fréquemment que des travailleurs potentiels ne trouvent personne pour les engager. C'est ce que l'on nomme le chômage.



Pour les employeurs, le chômage est un outil avantageux bien plus qu'un problème social. Face à des employés qui demandent de meilleures conditions salariales, par exemple, un employeur a tout avantage à savoir qu'une grande quantité de chômeurs n'attendent qu'à les remplacer...

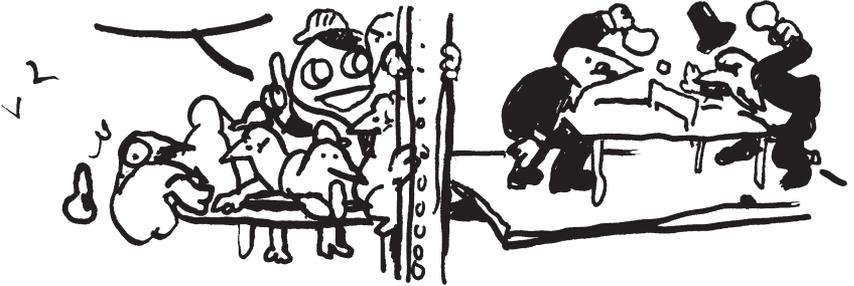
... toutes ces mesures sociales sont nuisibles.



Pendant des décennies, les économistes conventionnels ont cru que le partage des produits du travail se répartissait de façon stable entre les travailleurs et les détenteurs de capitaux. Le coût du travail représentait environ 70% de la production tandis que le capital se réservait 30%.



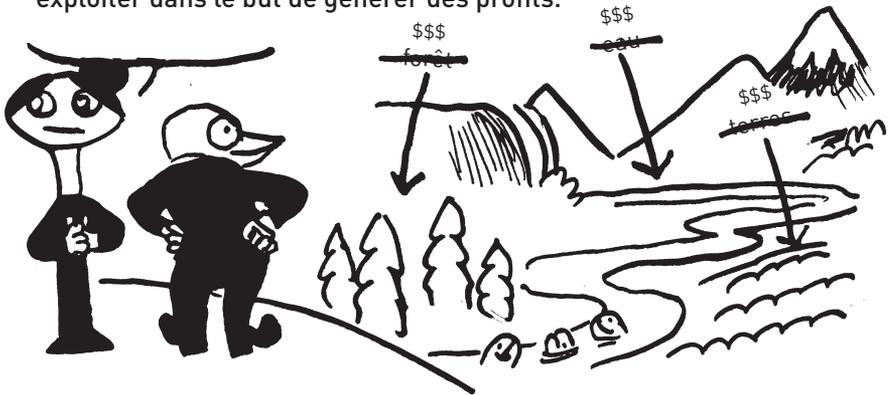
Or, depuis le milieu des années 1980, on note que la part réservée aux coûts de production décroît tandis que celle qui est allouée au capital augmente progressivement.



De façon très marquée aux États-Unis, mais aussi au Québec et au Canada, les revenus de la plupart des gens ont stagné ou reculé dans les 30 dernières années tandis que les revenus du 1% le plus riche ont augmenté de manière imposable.



Selon la logique capitaliste, l'environnement n'est pas le milieu dans lequel nous vivons tous. Ce n'est qu'une série de ressources à exploiter dans le but de générer des profits.



Dans cette optique, la pollution n'est qu'une conséquence, certes regrettable mais inévitable, de la production et de la création de richesse.

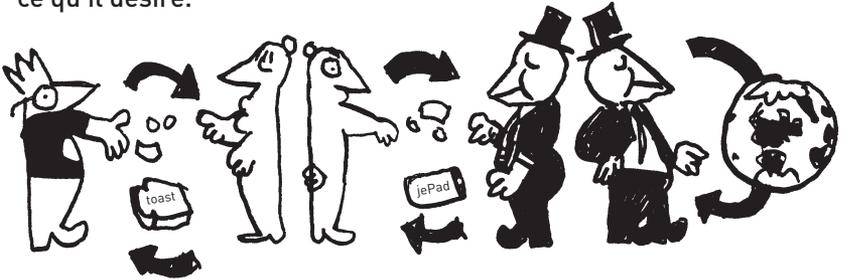


Selon de nombreux économistes, nous polluons autant parce que nous n'accordons aucune valeur monétaire précise à la pollution. Mais lui attribuer un prix revient à dire que l'on peut acheter le droit de détruire l'environnement.



Somme toute, cette solution fait de l'environnement une marchandise comme les autres.

Or, pour pouvoir acheter l'environnement, il faut avoir de l'argent... Mais qu'est-ce que l'argent ? Il s'agit d'une monnaie d'échange permettant, par exemple, d'acheter du pain au boulanger qui, à son tour, pourra utiliser cette même monnaie d'échange pour acheter ce qu'il désire.



De nos jours, l'argent physique représente environ 5% de la monnaie utilisée dans le monde.

Le reste de la monnaie est entièrement virtuelle.

Ce sont les banques qui créent l'argent virtuel en faisant, par exemple, un prêt à une entreprise qui lui présente un projet...

J'aimerais emprunter de l'argent pour pouvoir acheter le droit de détruire l'environnement pour pouvoir faire plus d'argent.

Votre projet nous intéresse grandement...



Si la banque croit que l'emprunteur pourra lui rembourser ce prêt ainsi que les intérêts, elle n'a qu'à modifier le montant dans le compte en banque de l'emprunteur... et de l'argent a été créé.

... c'est tout ?

C'est tout !

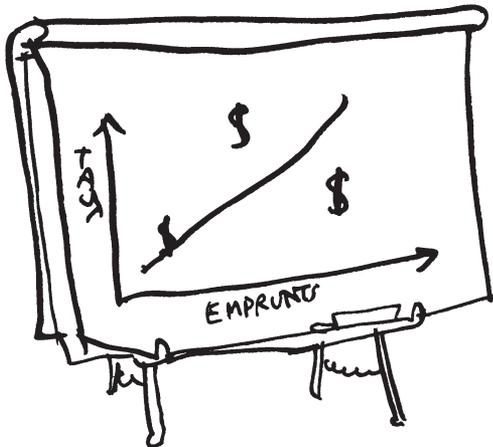


Dans le but de faire des profits toujours plus élevés, les banques sont prêtes à prendre d'importants risques...

Une entreprise fabriquant des chapeaux haut-de-forme pour nourrissons ?  
Quelle, heu, *brillante* idée!



Les gouvernements doivent donc réglementer cette création d'argent. Ils le font par le biais des banques centrales, dont la principale fonction est d'établir le taux directeur. Ce taux est celui sur lequel l'ensemble des banques établissent leur taux d'intérêt.



Notez que dans *toutes* les conjonctures possibles et imaginables, la banque finit *toujours* par faire de l'argent.



Mais... Comment ça, *mais*?



Mais, au milieu des années 70, une crise économique mondiale a fait augmenter de façon importante le prix des marchandises. On nomme ce phénomène l'*inflation*.



20 \$ pour  
une canne  
de bines!?



Quand l'inflation augmente trop rapidement, les banquiers et les investisseurs qui détiennent des actifs financiers sont rapidement désavantagés, car ces actifs perdent de la valeur vis-à-vis des autres marchandises.

Vous ne pourriez pas  
m'inventer un peu  
d'argent ?



Les gens peuvent difficilement  
s'acheter une canne de bines...  
croyez-vous *vraiment* qu'ils  
voudront acheter des chapeaux haut-  
de-forme pour nourrissons ?



Ce calvaire  
ne peut plus  
durer!

Alors que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la priorité avait été la lutte au chômage, de puissants acteurs de l'économie mondiale vont faire de la lutte contre l'inflation la nouvelle priorité...



On pourrait appeler ça le  
**NOUVEAU CAPITALISME  
SAUVAGE ?**

C'est un peu menaçant...  
que diriez-vous de nommer  
ce nouveau système...

**LE NÉOLIBÉRALISME**



J'AIME!

Selon le néolibéralisme, qui préconise la déréglementation du secteur financier, l'État est un intervenant néfaste qui vient dérégler le bon fonctionnement de l'économie.



En fait, le système capitaliste a eu besoin de l'État pour s'imposer.



À force de luttes, les populations de différents pays ont obtenu de l'État qu'il défende aussi leurs droits contre certaines des dérives du capitalisme.



Il serait faux de dire que le néolibéralisme tend à *réduire* l'emprise de l'État sur l'économie: en réalité, il cherche plutôt à *altérer* la nature de son action sur celle-ci.

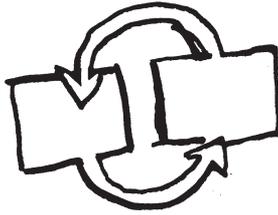


Au lieu de développer des services publics et de réguler le travail pour améliorer la situation des travailleurs, l'État sert maintenant à protéger les investissements, à surveiller et à contrôler les citoyens, et à favoriser le développement économique.

Au début des années 1980, l'état néolibéral a procédé à la déréglementation du secteur financier.



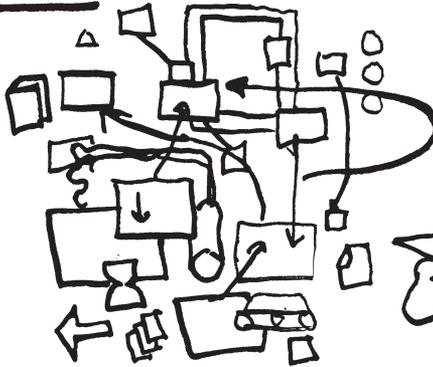
Traditionnellement, les entreprises y vendaient des actions ou des obligations afin de financer leurs opérations. En échange, ils versaient des dividendes ou des intérêts à ceux qui les achetaient.



C'est simple.



La déréglementation a permis de créer des produits financiers de plus en plus complexes. On peut désormais acheter des promesses d'achats éventuels de biens, des assurances de maintien de prix ou des protections contre les défauts de paiement...

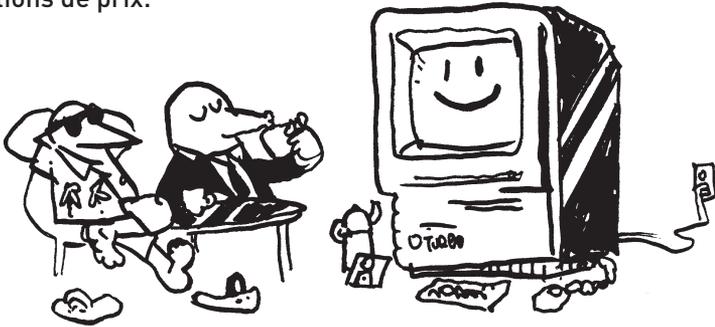


Des quoi, des quoi de quoi et des quoi?





L'objectif premier du secteur financier était d'assurer la rencontre entre des investisseurs et des entreprises. Aujourd'hui, le secteur financier est principalement le théâtre d'une spéculation si complexe que ce sont des ordinateurs surpuissants qui, guidés par des intelligences artificielles, réalisent chaque seconde des milliers de transactions dans le but de faire des profits sur de minuscules variations de prix.

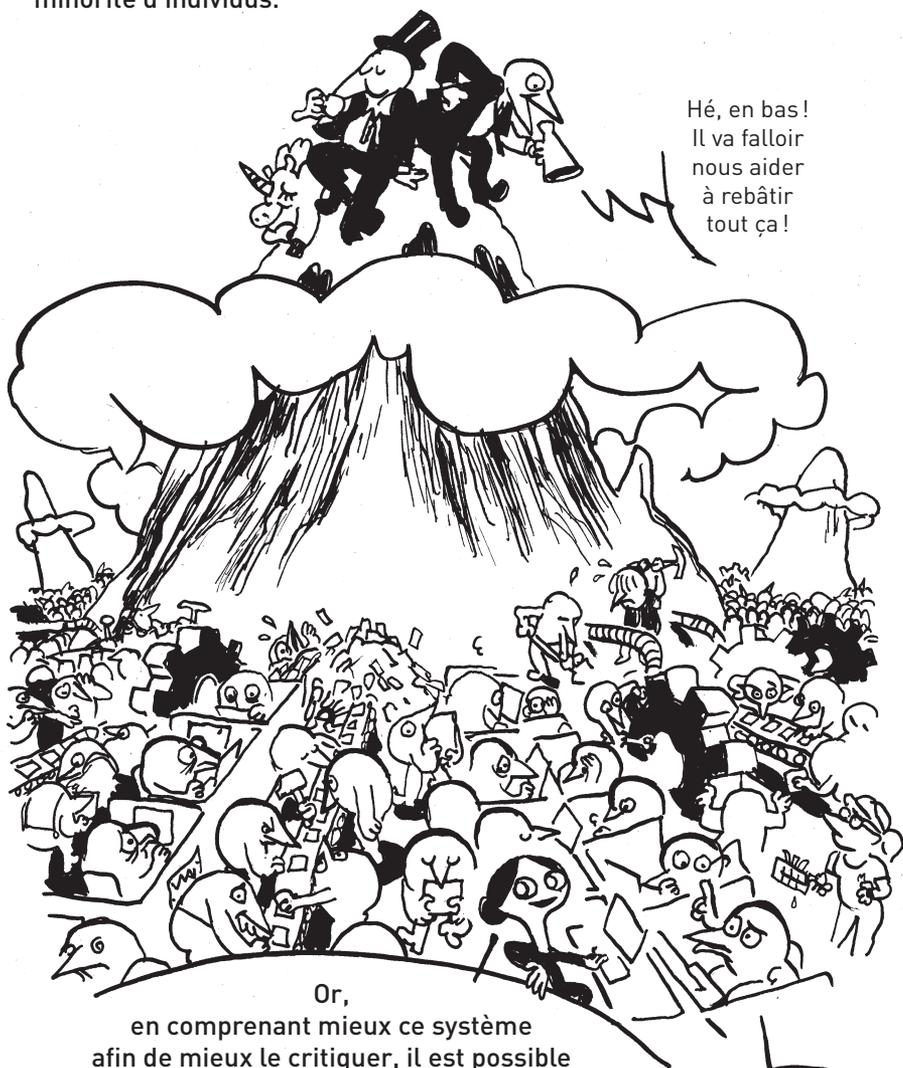


La mondialisation ayant lié les uns aux autres les différents marchés financiers internationaux, une catastrophe sur un marché donné peut engendrer une réaction en chaîne et provoquer une crise économique mondiale.



Ainsi, des choix risqués sur le marché immobilier américain auront engendré la fameuse crise de 2008.

C'est ainsi que l'économie, qui est en théorie le simple fait de nous organiser entre nous pour décider de la manière dont on utilise les ressources à notre disposition, est devenu sous le capitalisme un système servant à court terme les intérêts d'une très petite minorité d'individus.



Hé, en bas !  
Il va falloir  
nous aider  
à rebâtir  
tout ça !

Or,  
en comprenant mieux ce système  
afin de mieux le critiquer, il est possible  
de le dépasser et, éventuellement,  
d'organiser l'économie de manière à  
mieux servir les besoins et désirs de  
l'ensemble de la société.

En fait,  
je n'ai pas trop  
compris l'utilité  
de la montagne.

UNE BANDE DESSINÉE DE



et



**Alexandre  
Fontaine Rousseau**  
(le texte)

**Vincent  
Giard**  
(le reste)

D'APRÈS UN PLAN DE COURS DE



et



**Guillaume  
Hébert**

**Simon  
Tremblay-Pepin**

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

*Petit cours d'autodéfense en économie*  
de l'économiste canadien Jim Stanford



*Work:  
Capitalism. Economics. Resistance,*  
du collectif états-unien CrimethInc.



*Panne globale:  
Crise, austérité et résistance*  
du politologue David McNally



*Debunking Economics:  
The Naked Emperor of the Social Science*  
de l'économiste australien Steve Keen





[upopmontreal.com](http://upopmontreal.com)

# IRIS

[iris-recherche.qc.ca](http://iris-recherche.qc.ca)



Cette bande dessinée de vulgarisation économique accompagne un cours d'**introduction à l'économie** offert à compter de l'hiver 2014 par l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) dans le cadre de l'UPop Montréal. Contient des toasts.